

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

EX ORIENTE AMICITIA
Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig,
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des
sciences, Budapest

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se
trouve l'Europe centrale9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté »17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles
du « Calendrier historial », un type de publication
populaire63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-177387

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII^e et
XVIII^e siècles et « le livre pour tous »115

Martin Svatoš

La Bibliotheca Bohemica et la *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum* de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême127

Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles157

Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres235

Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790267

Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué289

Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen
Ungrischen Magazins (1781–1787). Versuch einer
 Dokumentation327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains
 de Budapest 1890-1891405

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains de Budapest (1890–1891)*

Eva Mârza – Iacob Mârza †

Dans la Transylvanie du XIX^e siècle, l'enseignement roumain se trouvait dans une situation difficile. Les étudiants roumains de cette province appartenant à la monarchie des Habsbourg depuis la fin du XVII^e siècle (puis à partir de 1867 de l'Autriche-Hongrie) pouvaient parachever leur instruction soit dans les écoles peu nombreuses de leur région, soit dans les universités de l'empire, à Vienne, Budapest, Nagyszombat (Trnava), ou ailleurs en Europe centrale. Les sociétés culturelles et les bibliothèques fondées par les roumains de Transylvanie avec l'aide et la contribution des intellectuels de leur pays furent un des moyens employés pour soutenir la vie culturelle nationale dans ces centres d'enseignement¹.

* Une version antérieure de notre recherche a été présentée durant les travaux de la Session de communications scientifiques portant le titre *Bibliologie și Patrimoniu Cultural* [Bibliologie et patrimoine culturel] qui a eu lieu à l'Université du 1^{er} décembre 1918 d'Alba Iulia, en octobre 2015.

¹ Cornel SIGMIREAN, « *Studenții români de la Seminarul Central din Budapesta și Societatea Salba* » [Les étudiants roumains du Séminaire central de Budapest et la Société Salba], in : *Actes du XVII^e symposium des chercheurs roumains de Hongrie (Budapest, les 24–25 novembre 2007)*, 24–31.

C'est dans ce contexte que vit le jour la Bibliothèque des théologiens roumains du Séminaire général de Budapest. La Bibliothèque de l'Académie roumaine de Cluj-Napoca abrite aujourd'hui dans ses collections le catalogue manuscrit de cette bibliothèque datant des années 1890–1891 : *Catalogul cărților ce se află în biblioteca teologilor români alumni ai Seminarului general reg. din B. Pesta la finea anului scol. 1890–91. Compus prin cooperarea tuturor membrilor din același an și descris prin bibliotecariul Elia Dăianu* [Catalogue des livres se trouvant dans la bibliothèque des théologiens roumains anciens élèves du Séminaire général reg. De B. Pest à la fin de l'année scolaire 1890–1891. Composé avec la coopération de tous les membres de cette année-là et rédigé par le bibliothécaire Elia Dăianu]. Comme l'indique le titre inscrit sur la première page, ce catalogue a été rédigé grâce à la collaboration des collègues du bibliothécaire Elia Dăianu². Sa cote est Ms. rom. 277³. Le

² Des renseignements sur ce document sont aussi à trouver chez Nicolae COMSA, *Manuscrisele românești din Biblioteca Centrală de la Blaj* [Les manuscrits roumains de la Bibliothèque centrale de Blaj], Blaj, 1944, n° 285, 194. Les données offertes par Nicolae Comșa sont différentes de la réalité, le chercheur indique l'existence de 22 feuilles, par rapport à celles réelles, 39 plus une qui n'est pas numérotée. Les livres roumains étaient, selon N. Comșa, en nombre de 457, ce nombre représentant en fait le nombre mentionné dans l'*Anexa* [Adausiu] figurant à la fin de la première partie du *Catalogue*, où figurent deux titres enregistrés sous le numéros 284 et 457 qui sont omis de l'ordre naturellement suivi dans les livres. Le nombre réel des livres roumains figurant dans cette partie du *Catalogue* est de 603. Si nous nous permettions une spéculation, nous dirions que cette situation indique le fait que les 284 et 457 ont été laissés de côté par le bibliothécaire au moment où celui-ci avait fait l'inventaire.

³ Nous rectifions la cote de classement du manuscrit que nous avons déjà publiée dans l'article Eva MÂRZA, « *Catalogul Bibliotecii teologilor români din Budapesta (1890–1891)* » [Le catalogue de la Bibliothèque de théologiens roumains de Budapest (1890–1891)], *Transilvania*, 2016,

Catalogue que nous voudrions soumettre à notre analyse reflète les préoccupations de jeunes intellectuels suivant des études, mais aussi celles des érudits de Transylvanie qui cherchaient à offrir à la jeune génération des pièces littéraires utiles pour leur instruction et pour leur divertissement. Certains de ces érudits figurent parmi les donateurs de la bibliothèque.

Nous ne savons pas grand-chose de cette collection de livres précieux hormis ce que nous apprend l'existence du *Catalogue* et de son bibliothécaire Elie/Ilie Dăianu. Au vu de la littérature spécialisée, nous pourrions émettre l'hypothèse que cette bibliothèque appartenait à la société nommée *Salba literară* qui existait à cette époque auprès de la faculté de Théologie de l'Université de Budapest⁴. Néanmoins, le nom de la société n'est pas mentionné dans les pages du *Catalogue*. Ce dernier est divisé en deux sections. La première comprend des livres roumains et la seconde des livres étrangers. Deux informations insérées dans les pages du *Catalogue* nous renseignent sur l'histoire de la bibliothèque. Sur la dernière page, non numérotée, de la première partie du volume, l'auteur de la liste de livres mentionne que « parmi ces livres, figurent 313 titres, reliés en 391 volumes, qui existaient au temps où la bibliothèque était à Vienne au Séminaire de Sainte-Barbara⁵ ». Une seconde mention similaire se trouve sur la page qui clôt la liste des livres en langues étrangères. Elle nous apprend que lorsque la bibliothèque fut déménagée

n° 4–5, 143–154 où est indiquée une information plus ancienne : ms. rom. 271.

⁴ Cornel SIGMIREAN, « Studenții români », 25–26 ; Cornel SIGMIREAN, *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă* [Histoire de la formation de l'intelligentsia roumaine de la Transylvanie et du Banat à l'époque moderne], Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, 80.

⁵ « între aceste din cărțile, cari au fost si când era biblioteca in Viena la Seminariul de S. Varvara sânt 313 în 391 volume »

de Vienne, il y avait déjà 86 livres « étrangers » reliés en 161 volumes. Ces deux constats nous renseignent quelque peu sur les débuts de la bibliothèque qui fonctionnait donc initialement au sein du Séminaire gréco-catholique Sainte-Barbara de Vienne (*Collegium Graeco-Catholicum ad Sanctam Barbaram*) qui avait été fondé à la suite de la suppression de l'ordre des jésuites en 1773 sur la base du collège qui portait le même nom⁶. Le Séminaire fut transféré après 1873 à la faculté de Théologie de Budapest, avec sa bibliothèque dont le contenu est décrit dans le *Catalogue* dont il est ici question⁷.

Le *Catalogue* est écrit d'une belle calligraphie, élégante et soignée en alphabet latin mais selon une orthographe de transition, ce qui suppose un certain mélange des lettres de l'alphabet cyrillique, utilisé sur le territoire de la Roumanie jusque vers la fin du XIX^e siècle, et de l'alphabet latin qui eut des difficultés à remplacer les lettres cyrilliques. L'ouvrage analysé comporte deux parties : I. *Livres écrits en roumain*, (ff. 1–28), [1] ; II. *Livres écrits en langues étrangères*, (ff. 29–39). Le texte est agencé dans des tableaux dont les colonnes correspondent aux rubriques suivantes : numéro courant, titre, nombre d'exemplaires dans la bibliothèque, nombre de volumes et format ; la dernière rubrique est réservée aux observations. Le formulaire ainsi organisé permettait d'élaborer une description jugée rigoureuse des livres et des périodiques. Dans ce contexte, il convient de mentionner que celui qui apposa sa signature à ce catalogue n'était pas un bibliothécaire spécialisé, mais un

⁶ Lucia PROTOPODESCU, *Contribuții la istoria învățământului din Transilvania 1774–1805* [Contributions à l'histoire de l'enseignement en Transylvanie 1774–1805], București, Ed. Didactică și Pedagogică, 1966, 264–265.

⁷ Une autre information récente mentionne un nombre de livres s'élevant à peine à environ 300, que les étudiants de Vienne avaient apporté avec eux. Ce nombre contredit celui inscrit dans le document. Voir pour plus de précisions Cornel SIGMIREAN, « Studenții români », 29.

étudiant en théologie. La numérotation de la première partie du *Catalogue* s'arrête au numéro courant 603 sur le feuillet 28 – s'y ajoutent deux numéros non renseignés. Sur la feuille non-numérotée de la fin de la première partie, Elie Dăianu, le bibliothécaire et auteur du *Catalogue* a réalisé un *Sommaire* des matières contenues dans les livres. D'après ce dernier, la bibliothèque renfermait 89 livres de théologie, 78 d'histoire, 63 de didactique et philologie, 129 de littérature, 45 périodiques et journaux, 17 calendriers parmi lesquels on trouve des livres au contenu varié⁸.

À ces livres et périodiques roumains s'ajoutent ceux composant la deuxième partie du *Catalogue* intitulé *Les livres écrits en langues étrangères*. Avec 179 notices, leur nombre est plus réduit. Comme pour le volume précédent, nous trouvons, à la fin de la première partie, un *Sommaire* précisant le nombre total de livres et une analyse des langues de ces livres : 87 livres en allemand, 49 en hongrois, 31 en latin, 6 en français, 3 en italien, 2 en grec, 1 en hébreux en 2 exemplaires. Les livres ont aussi été divisés selon leur matière. Nous avons, entre autres, 74 livres de théologie, 40 ouvrages didactiques, 65 de littérature. La description des livres est parfois fragmentaire, dans d'autres cas elle présente le titre complet tel que sur la page de titre. Le bibliothécaire utilise beaucoup d'abréviations. Compte tenu de la présentation des notices, nous sommes à même de constater que la bibliothèque semble s'être trouver en bon état, car beaucoup de livres sont décrits d'après le texte figurant sur leur page de titre. La dernière rubrique est aussi très importante puisqu'on y trouve des informations sur les donateurs des livres, lorsqu'ils étaient connus. On constate ici qu'ils étaient originaires de l'ensemble du pays.

⁸ Le bibliothécaire mentionne aussi que plusieurs exemplaires figurent sur la même position.

Dans notre contribution présentée à la *Conférence de Bibliologie* du mois d'octobre 2015⁹, nous avons présenté les livres roumains du *Catalogue* qui sont de nos jours considérés comme des objets ayant une valeur patrimoniale, grâce à leur ancienneté et leur relative rareté¹⁰. Une analyse générale des exemplaires catalogués dans cette première partie du catalogue, de leur contenu et des années d'impression, témoigne de préoccupations contemporaines aux années d'étude des théologiens. Pour une bibliothèque d'étudiants de théologie, le nombre de livres religieux est vraiment curieux. Nous constatons l'existence de guides, de manuels, de dictionnaires, d'ouvrages de connaissances générales écrits par des auteurs roumains, mais aussi des traductions en roumain d'ouvrages de littérature. Le livre roumain le plus ancien est daté de 1733. Parmi les livres les plus anciens figurant dans la bibliothèque, mentionnons la traduction en roumain de la *Bible* parue à Blaj (Balázsfalva) en 1795. Cette traduction avait été réalisée par l'un des représentants principaux des Lumières roumaines de Transylvanie, Samuil Micu. Dans le *Catalogue* qui fait l'objet de notre étude, la *Bible* est cataloguée en deuxième position. Les ouvrages roumains imprimés aux XVIII^e et XIX^e siècles qui se trouvaient dans la bibliothèque des théologiens de Budapest, avaient été édités à Blaj, mais aussi à Buda, Vienne, Braşov¹¹, Oradea¹², Bucarest, Iaşi, etc. Nous avons pu constater que peu de livres ou de périodiques provenaient de Moldavie et de Valachie. Ce phénomène est peut-être dû à des restrictions d'ordre

⁹ *Cartea românească veche în Imperiul Habsburgic (1691–1830). Recuperarea unei identităţi naţionale* [Le livre roumain ancien dans l'Empire Habsbourgeois (1691–1830). Récupération d'une identité nationale], contribution à la IX^e conférence organisée en octobre 2015 à l'Université du 1^{er} décembre 1918 d'Alba Iulia.

¹⁰ Eva MÁRZA, « Catalogul Bibliotecii teologilor români », *op. cit.*, 143–154.

¹¹ Corona, Kronstadt, Brassó

¹² Varadinum, Grosswardein, Nagyvárad

politique puisque le régime de la double monarchie austro-hongroise avait instauré une censure qui s'appliquait à l'importation de livres imprimés outre les frontières de la Transylvanie et de l'Empire et perdurait à l'époque où a été confectionné ce catalogue.

Des périodiques roumains de large diffusion complètent l'horizon de lecture des étudiants de théologie roumains de Budapest. Le catalogue indique précisément les années de parution et même les numéros correspondant. On trouve par exemple : *Gazeta de Transilvania* (imprimé à Braşov), *Telegraful român* (imprimé à Sibiu¹³), *Albina* (publié à Iaşi), *Organul luminării* (publié à Blaj), *Familia* (publié à Oradea), *Transilvania* (publié à Sibiu), tout comme *Arhivu* appartenant à l'érudit Timotei Cipariu. La dernière rubrique du *Catalogue* est réservée aux donateurs ou à la provenance des livres. Dans la partie dédiée aux livres roumains, le bibliothécaire a mentionné parmi les donateurs l'érudit transylvain Moise Sora Novac. Lorsque ce dernier fit une donation, 1857¹⁴, la bibliothèque fonctionnait encore dans l'immeuble et dans le cadre du Séminaire gréco-catholique Sainte-Barbara de Vienne. Comme toute la bibliothèque, ses livres ont ensuite été transférés à Budapest avec

¹³ Cibinium, Hermannstadt, Nagyszeben

¹⁴ Doru RADOSAV, *Cărturarul sătmărean Moise Sora Novac și revoluția din 1848*, <http://dspace.bcucuj.ro/bitstream/123456789/25503/1/Radosav%20Doru-Carturarul%20Moise%20Sora-1978.pdf> (23.09.2015). Moise Sora Novac (1806–1863) était un érudit et un homme politique de Transylvanie, auteur de quelques ouvrages imprimés. Sa donation, selon les remarques faites par Elie Dăianu, datée parfois en 1857, pourrait prouver que Moise Sora Novac s'était encore adressé aux étudiants roumains de Vienne. Voir des données plus complètes sur sa vie chez Silviu-Iulian SANA, « *Cărți liturgice și de pietate în parohiile Eparhiei Greco-catolice de Oradea Mare (1850–1900)* » [Livres liturgiques et de piété dans les paroisses du Diocèse Gréco-Catholique d'Oradea Mare (1850–1900)], *Anuarul Institutului de Istorie « George Barițiu »* din Cluj-Napoca, LII, Supliment, 2013, 107.

le Séminaire où ils constituèrent la base de la bibliothèque dont nous avons l'image entre 1890 et 1891. Parmi les autres donateurs, nous avons identifié certains évêques, des érudits roumains, des sociétés culturelles, comme par exemple la Société Petru Maior de Budapest¹⁵. Un des livres ayant fait l'objet d'une donation de la part de la Société Petru Maior se trouve enregistré sous le n° 108 du *Catalogue*. Il s'agit précisément d'un ouvrage de Petru Maior lui-même, qui fut un des membres du mouvement des Lumières transylvaines : *Istoria pentru începutul Românilor în Dacia* (Histoire des premiers Roumains en Dacie), livre réimprimé à Budapest et à Gherla¹⁶ en 1883¹⁷. Mentionnons que le bibliothécaire, dans le souci scrupuleux d'informer ses lecteurs, a fait des renvois entre les différentes notices du catalogue pour rendre compte des relations existant entre certains volumes.

Les livres écrits en roumain qui se trouvent dans la bibliothèque représentent l'activité littéraire d'auteurs autochtones. Néanmoins,

¹⁵ Eugenia GLODARIU, *Asociațiile culturale ale tineretului studios român din Monarhia Habsburgică 1860–1918* [Les associations culturelles des jeunes étudiants roumains de la Monarchie Habsbourgeoise 1860–1918], Cluj-Napoca, Muzeu Național de Istorie a Transilvaniei, 1998, 51. La société a été fondée à Budapest en 1862. „Societatea de lectură a tinerilor români din Pesta” [Société de lecture des jeunes Roumains de Pest] se consacrait à l'étude du roumain, à l'édition de traductions des langues étrangères en roumain, de création littéraire, de l'étude de l'histoire, etc. Voir aussi Sebastian STANCA, *Contribuția preoșimii române din Ardeal la războiul pentru întregirea neamului (1916–1919)* [La contribution des curés roumains de Ardeal à la guerre pour l'unification du peuple (1916–1919)], Edition par Mihai-Octavian Groza et Mircea-Gheorghe Abrudan, Cluj-Napoca, Ed. Argonaut, 2015, 9.

¹⁶ Armeniopolis, Armenierstadt/Neuschloss, Szamosújvár

¹⁷ Dans la même bibliothèque, il y a encore un exemplaire de ce livre, enregistré au n° 84, qui correspond à l'édition princeps du livre imprimé à Buda en 1812.

puisque cette étude sera diffusée en France, nous présenterons ici des ouvrages écrits sur la France par des auteurs roumains et ceux traduits du français en roumain. Tous témoignent de l'intérêt des intellectuels roumains pour la littérature de ce pays. Nous mentionnons aussi les nombreuses traductions de l'allemand ou du hongrois.

Nous avons identifié, dans la première partie du catalogue, l'ouvrage portant le titre *Napoleon Bonaparte ce a fost și ce este* [*Napoléon Bonaparte. Ce qu'il fut et ce qu'il est*] imprimé à Buda, par l'imprimerie de l'université, en 1815¹⁸, où un auteur anonyme présentait la vie et les exploits de Napoléon et ses campagnes jusqu'à son exil sur l'île d'Elbe (Cat. 154). Toujours à Vienne, en français, sans aucune mention concernant l'année de parution, avait été éditée une carte montée sur toile et reliée en un volume : *Carte de la Valachie et de la Moldavie comprenant aussi la Bassarabie, la Transylvanie et la Bukovine* (Cat. 189). On trouve ensuite toute une série de livres de littérature traduits du français en roumain. Il s'agit tout d'abord de l'auteur consacré Alexandre Dumas, avec le *Contele de Monte Cristo*, édition traduite par G. A. Baronzi et imprimée à Bucarest en 1857 avec des illustrations (Cat. 201). Du même auteur et du même traducteur, il y a encore le roman, plus connu et plus lu à cette époque qu'aujourd'hui, *Les Quarante-cinq* (*Cei patruzeci și cinci* Bucarest, 1857 – Cat. 204). La traduction du roman *Mathilde* d'Eugène Sue a encore été réalisée par G. A. Baronzi et parut en 1853 imprimée en caractères cyrilliques (Cat. 203). Il n'est pas inutile de mentionner que certains titres n'ont pas pu être identifiés car ils sont inventoriés sous une abréviation de leur titre. Ce n'est pas le cas des œuvres célèbres et l'on trouve encore des titres d'Alexandre Dumas, entre autres : au n° 208, *Les blancs et les bleus* traduit toujours par G. A. Baronzi sous le titre *Iacobinii și girondinii*, (Bucarest, 1855), ou encore *Maria Stuart* (Cat. 213), les *Crimes célèbres* (*Din crimele celebre* traduit

¹⁸ *Napoleon Bonaparte ce a fost și ce este*, Buda, Typis Universitatis, 1815 (OSZK : <http://www.mokka.hu/web/guest/record/-/record/bibMOK02536437>)

par le même Baronzi et imprimé à Bucarest en 1858). Le titre enregistré sous le n° 217 est *Maria Tudor* de Victor Hugo, « tragédie en 3 actes traduite par C. A. Negruzzi », Bucarest, 1837. Auguste Anicet-Bourgeois est l'auteur de la pièce *Notre-Dame des Anges* (*Maica Domnului a îngerilor*), un drame en cinq actes que nous avons essayé d'identifier ainsi que *Les Orphelins du pont Notre-Dame* (*Orfelinii de la Puntea Notre Dame*), livre imprimé à Bucarest, en 1852 (Cat. 223). Pour conclure, nous mentionnons aussi l'*Avare* de Molière, qui est présenté sous le titre *Sgârcitul*, comédie en 5 actes, imprimée à Braşov en 1882 (n° 552)¹⁹. En ce qui concerne le domaine de l'histoire, nous avons identifié un traité de l'auteur Francisque Bouvet, *La guerre et la civilisation*, traduit en roumain par Toma Sergiescu et publié à Bucarest, en 1859 (*Rebelulu și civilizațiunea*²⁰). Dans la rubrique contenant des observations au sujet du livre, figure la mention que le livre a été donné en 1887 par la Société des théologiens roumains de Gherla.

Pour conclure sur la première partie du *Catalogue* rassemblant les livres roumains, rappelons que le fonds était formé à la base de 313 titres en 391 volumes tandis que dans les années 1890, l'inventaire de la bibliothèque fait état de deux fois plus d'ouvrages (603 titres de livres et

¹⁹ À part les livres traduits du français en roumain, que nous avons cités ci-dessus, la bibliothèque comptait aussi les œuvres de Shakespeare, Byron, Goethe, des auteurs classiques, grecs et latins. Les dictionnaires et les grammaires étaient aussi nombreux puisqu'il s'agissait d'une bibliothèque pour des étudiants. Les dictionnaires préférés étaient ceux destinés à la traduction du roumain et en roumain, à savoir les dictionnaires de langue allemande, latine, hongroise ; les grammaires ou les manuels de roumain, d'allemand, de latin, du hongrois, concernant divers niveaux d'instruction, étaient tous imprimés pendant le XIX^e siècle.

²⁰ Nous avons identifié l'œuvre ci-dessus mentionnée dans *Bibliografia Românească Modernă (1831–1918)*, I, Bucureşti, Editura Academiei, 1984, n° 8062 ; le titre original y est indiqué, à savoir *La guerre et la civilisation*. Le texte roumain est rédigé avec des caractères cyrilliques.

de périodiques). La bibliothèque ne comptait qu'un nombre relativement restreint de livres du XVIII^e siècle, la plupart étant des ouvrages imprimés pendant le XIX^e siècle, voire tout à fait contemporains à la période de fonctionnement de la bibliothèque installée à Budapest, comme le montre l'analyse des périodiques.

Pour achever notre présentation des traductions des œuvres littéraires françaises les plus connues auxquelles les étudiants roumains de Budapest avaient accès, nous voudrions nous arrêter maintenant sur la deuxième partie du *Catalogue* comprenant les livres écrits dans des langues autres que le roumain. Nous retiendrons ici à nouveau seulement sur les livres écrits en français dont la présence pourrait témoigner de l'attrait de la littérature française aux yeux des Roumains au XIX^e siècle.

La seconde partie du *Catalogue* commence par la contribution de l'auteur Perietziano-Buzău, *La Transylvanie et son union forcée avec la Hongrie*, (Paris, 1870 – Cat. 4)²¹. Juste après cet article figure un autre ouvrage historique : *Adresse des Archevêques et évêques de l'Autriche à Sa Majesté Imperiale et royale Apostolique [...]* « Seule traduction autorisée » (Paris, 1868. Jos. Albanel Libraire – Cat. 5). Pour la pièce *Norma*, tragédie en 5 actes et en vers que son auteur a dédiée à Jules Lefèvre, le bibliothécaire mentionne que la pièce a été représentée pour la première fois le 6 avril 1801 [1831] au théâtre royal de l'Odéon, omettant d'indiquer l'année et le lieu d'impression (Cat. 28)²². Le catalogue de la

²¹ *La Transylvanie et son union forcée avec la Hongrie*, par S. PERITZIANO-BUZEU, Paris, Pichon-Lamy et Dewez, Libraires-éditeurs (Abbeville, Imprimerie Briez, C. Paillart et Rétaux), 1870. Le titre complet est repris de *Bibliografia Românească Modernă (1831–1918)*, III, București, Editura Academiei, 1989, n° 44856.

²² Nous avons identifié l'œuvre d'Alexandre SOUMET sur <https://books.google.ro/>: *Norma* : tragédie en cinq actes et en vers ; représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, par les

bibliothèque atteste des préférences des Roumains de Budapest pour les pièces de théâtre créées dans l'espace français. On trouve ainsi encore une comédie en 5 actes d'Eug[ène] Scribe : *Une chaîne* (Paris, 1841 – Cat. 99), *Marianna* de Jules Sandeau (Bruxelles et Leipzig, 1839 – Cat. 103). Contrairement à ce qu'indique le bibliothécaire, il n'y a pas six ouvrages en français mais seulement cinq, comme énuméré ci-dessus. La comparaison des deux parties du catalogue montre clairement que les lecteurs de cette bibliothèque préféraient lire les œuvres littéraires françaises en roumain. Il faut encore souligner que la plupart des livres de cette section sont en allemand et imprimés en Autriche et en Allemagne, puis viennent des livres en hongrois et en latin. On trouve principalement des ouvrages de théologie, des manuels de langue, de la littérature, de l'histoire, des mathématiques et les œuvres des classiques grecs et latins.

Destinés à contribuer à la formation intellectuelle de la jeune génération qui était en train de se forger, certains ouvrages d'auteurs roumains publiés en allemand méritent notre attention. Il s'agit à l'évidence tout d'abord d'ouvrages de politique, entrés par donation ou selon des modalités que nous ignorons. Voici quelques titres de ces livres : *Die Sprachen und Nationalitäten Frage in Gesammt Oesterreich v. einem Rumänen* (Vienne, 1860 – Cat. 26), *Majestätsgesuch des Georg Baritiu u. Dr. Joh. Ratiu [...] aus dem Grossfürst. Siebenbürgen [...]* (Vienne, 1867 – Cat. 31), *Die Rumänen der oestr. Monarchie*, verfasst v. A. Tr. Laurian (Vienne, 1820 – Cat. 43), *Die Petition der Romanen Siebenbürgens [...] K. K. Majestät in der Audienz am 10. Dez. 1860* (Cat. 82).

Nous n'avons pas encore abordé la question de l'auteur de ce catalogue qui a mentionné son nom dans le titre. Même si Elie/Ilie Dăianu a certainement été aidé dans son projet par d'autres personnes

comédiens ordinaires du roi, le 6 avril 1831. Paris, Barba, 1831. (28.05.2016).

dont le nom ne figure nulle part, nous pensons pouvoir affirmer que ce *Catalogue* présenté assez sommairement dans notre contribution, peut lui être attribué.²³ Ses biographes ne mentionnent pas l'activité de bibliothécaire qu'a dû remplir ce futur érudit transylvain durant ses études. Il est facile de le repérer successivement parmi les enseignants de la petite ville transylvaine de *Dascălii Blajului*²⁴, parmi les étudiants de la faculté de Théologie de l'Université royale hongroise de Budapest²⁵, de l'Université Karl Franzes de Graz, de la faculté des Lettres et de Philosophie y fonctionnant²⁶, en tant que membre aussi de la Société Petru Maior de Budapest²⁷, avec la mention « Doctorat » ès lettres et philosophie obtenue le 30 mai 1895 dans la même Université de Budapest, à la faculté des Lettres et de Philosophie²⁸. Des années plus tard, il devient président de la Commission des monuments historiques, dans la section concernant la Transylvanie²⁹. Il est aussi bien connu en sa qualité d'auteur de certains textes qui ont été recueillis par le chercheur contemporain Ilie Moise³⁰. Les documents de l'époque, les registres scolaires des universités fréquentées, prouvent le fait que le Roumain Ilie Dăianu, dont la forme hongroise du nom est Daianu Illés, a bien été l'un

²³ Nous remercions chaleureusement nos collègues dr. Alexandru Nicolaescu et dr. Bogdan Andriescu pour nous avoir aidés dans notre démarche visant l'identification du manuscrit d'Ilie Dăianu.

²⁴ Nicolae COMSA, Teodor SEICEANU, *Dascălii Blajului [Les enseignants de Blaj]*, Blaj, E. Demiurg, 1994, 132.

²⁵ Cornel SIGMIREAN, *Istoria formării intelectualității*, n° 101, 347 (1888/1892).

²⁶ Cornel SIGMIREAN, *Ibid.*, nr. 7185, 696 (1892/1893).

²⁷ Eugenia GLODARIU, *Asociațiile culturale*, op. cit., 57.

²⁸ Cornel SIGMIREAN, *Istoria formării intelectualității*, op. cit. n° 2210, 433.

²⁹ Mircea PĂCURARU, *Dicționarul teologilor români [Dictionnaire des théologiens roumains]*, București, Univers Enciclopedic, 1996, 144.

³⁰ *Ilie Dăianu, Scrieri [Écrits]*. Ed. par Ilie MOISE, Alba Iulia, Reîntregirea, 2010.

des étudiants de l'Université de Budapest durant les années où le *Catalogue* manuscrit de la Bibliothèque des étudiants en théologie de cet établissement a été rédigé (1890–1891).

Le document analysé ci-dessus nous livre, à cette étape de notre recherche, des renseignements portant sur trois segments, que nous avons pu analyser : la bibliothèque et sa création, le contenu de la bibliothèque grâce aux quelque 790 titres de livres et de périodiques et finalement, quelques informations sur Elie Dăianu, en sa qualité d'étudiant et bibliothécaire. Pour conclure, le fonds de la bibliothèque offre une illustration appréciable du niveau intellectuel des étudiants (et de celui de l'intelligentsia) qui faisaient leurs études à Vienne et à Budapest pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Concernant les relations entre les cultures roumaine et française, notre présentation témoigne de l'intérêt manifesté en Transylvanie, et plus généralement en Roumanie, pour la culture française. La traduction des œuvres littéraires appartenant à des auteurs français l'atteste pleinement. La présence des publications périodiques ayant circulé à l'époque prouve le souci des membres du séminaire de se tenir au courant de la vie culturelle de leur pays. Il nous reste à l'avenir à identifier le cheminement de cette bibliothèque après les changements politiques survenus suite à la disparition de l'Empire Austro-Hongrois, en 1918.

Traduction par Coralia Telea

Eva Mârza – Iacob Mârza †
Université d'Alba Iulia, Roumanie
DOI 10.14755/BARBIER.2017.15

Dans la même série
L'Europe en réseaux
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.
Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

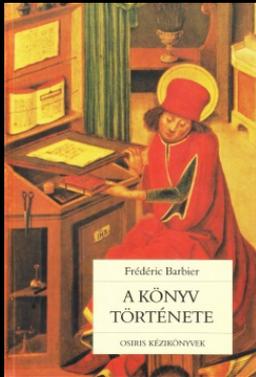
Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

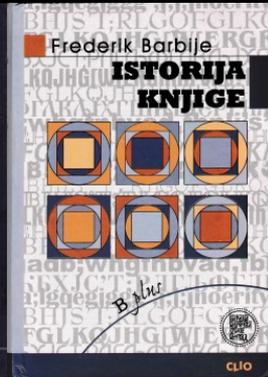
Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK



Frédéric Barbier
**A modern
Európa születése**
GUTENBERG EURÓPÁJA



L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

